

Le Fâ avant les Romains

“Le Fâ 5000 ans d’histoire...”, tel est le titre de la brochure parue en 2009, qui fait le point sur la recherche archéologique récente à Barzan, ville portuaire gallo-romaine, mais aussi territoire dont l’occupation pérenne est démontrée. Enclos en “pinces de crabe”, outils et pointes de flèches, nous révèlent que dès le néolithique des hommes vivaient sur la colline de la Garde, à huit cents mètres à l’est du Fâ. Sans discontinuité, cette occupation humaine se retrouve à l’Age du bronze, puis à l’Age du fer où, sur le site même, un enclos fossoyé protohistorique, situé dans la zone du grand sanctuaire, témoigne d’une occupation gauloise.

LE CAMP NÉOLITHIQUE DE LA GARDE

À 800 mètres à l’est du moulin du Fâ, la colline de La Garde domine de ses 45 mètres un vaste horizon terrestre et maritime. En raison de cette situation privilégiée, les hommes se sont installés sur ce plateau depuis une époque très éloignée. Au XIX^e siècle, ce site était connu grâce à des ramassages de surface ; Eutrope Jouan, historien local, en témoigne dans une note de 1877.

Les pierres polies trouvées en la commune de Barzan, au lieu-dit La Garde, paraissent antérieures à l’occupation romaine. [...] On y trouve des haches polies, des pointes de flèches [...] la plupart brisées, que le soc de la charrue déterre. Il est fâcheux qu’on ne puisse y faire des fouilles, car il existe, dans une certaine proportion des champs, des scories de fer et des débris qui accusent un établissement important.



Prospection aérienne de Jacques Dassié (photo J. Dassié ©)
1 : théâtre gallo-romain, 2 : réservoir USA 1917, 3 : le camp néolithique

En 1970, au cours du nivellement du terrain précédemment encombré par un réservoir américain datant de 1917, la découverte de céramiques néolithiques fut signalée au groupe de recherches archéologiques de Saintes, chargé de procéder à une fouille de sauvetage. La couche archéologique comprenait une zone cendreuse avec pierres de foyer entourées de poteries, outils en silex et en os, haches polies et meule ; ces découvertes suggéraient l'emplacement de fonds de cabanes. La céramique mise au jour témoigne d'une production liée au groupe des Matignons qui occupait la région vers 3500 av. J.-C.

Il fallut attendre 1975 et les photographies aériennes de Jacques Dassié pour découvrir que ce site était fortifié. Il présente, comme de nombreux autres camps néolithiques découverts en Saintonge, toute une série de circonvallations avec des fossés et des entrées en chicanes dites « en pinces de crabes », destinées à obliger les assaillants à cheminer sous les coups des défenseurs abrités. Ce camp se situe au-dessus du théâtre actuellement en cours de fouille, et il n'est pas rare d'y trouver du mobilier lithique descendu sur le flanc ouest de la colline.

BARZAN ET LA PROTOHISTOIRE

La protohistoire correspond à l'âge des métaux, bronze puis fer (période de la Tène). Elle établit le lien entre la fin du néolithique et la conquête romaine.

Un dépôt de l'âge du bronze

En 1980, au lieu dit Les Piloquets, sur le versant nord-est de la colline de la Garde, Robert Colle, alors professeur d'histoire au lycée de Royan, identifia une série de haches en bronze, datant d'environ 1800 av. J.-C.



Haches en bronze, Les Piloquets (photo ASSA BARzan ©)

Une occupation gauloise

Les niveaux d'occupation antérieurs à l'époque romaine ont été atteints, puis explorés à plusieurs reprises dans l'environnement du grand temple. De nombreux indices suggèrent que des vestiges protohistoriques se retrouvent également sous le quartier des thermes.

On peut distinguer trois périodes correspondant à cette occupation :

- VI^e et V^e siècle av. J.-C.

Période surtout marquée par un abondant mobilier céramique. Il s'agit de récipients non tournés façonnés à partir de plaques ou de colombins d'argile. La vaisselle fine, gobelets, coupes, etc. destinée au service ou à la consommation, présente des parois lustrées ou décorées de cannelures ou de motifs géométriques. Les vases de cuisson ou de stockage sont produits dans une pâte plus grossière.

- Du milieu du V^e à la fin du III^e siècle av. J.-C.

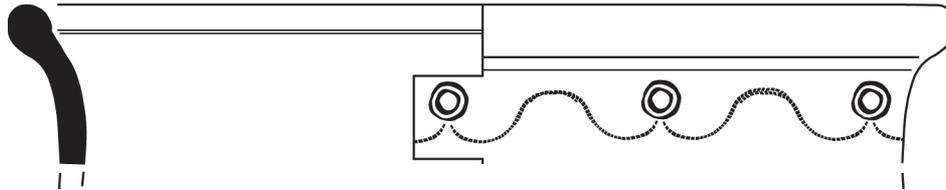
Sans véritable rupture avec la période précédente apparaissent les premiers témoignages d'activités artisanales et d'échanges : céramiques fines tournées que l'on rencontre de la Dordogne au Poitou et qui laissent à penser qu'il s'agit d'une série de productions artisanales spécialisées, importations méditerranéennes attestées par des tessons de céramique attique. Des tessons dotés de décors estampés de "style armoricain" peuvent également se rattacher à cette période.

Rares à l'époque précédente, les productions métalliques sont alors variées : équipement militaire, accessoires vestimentaires (fibules, fragments de bracelets, anneaux de chevilles...) ; mais le plus remarquable, présenté dans le musée, est un fragment d'anse d'un bassin étrusque du V^e siècle, trouvé lors de la fouille programmée de 2001, sous la responsabilité de Karine Robin, archéologue départementale.



Élément d'anse d'un vase étrusque, V^e s. av. J.-C.,
fouille Karine Robin, le Fâ, 2001 (photo ASSA BARzan ©)

Pour ces deux premières époques, il est délicat de définir la nature de l'occupation. Toutefois, l'abondance, la variété et la qualité des mobiliers céramique et métallique, la mise au jour de fusaïoles, fragments de meules et éléments de parure, accrédi teraient l'hypothèse d'un habitat groupé. De nombreux enclos, à vocation funéraire probable, repérés par prospection aérienne sur les hauteurs au sud du théâtre, peuvent se rattacher à cet habitat.



Céramique à ocelles, entre le V^e et le III^e av. J.-C.,
fouille Karine Robin (dessin de G. Landreau, photo ASSA BARzan ©)

- Second âge du fer : quelle occupation ?

À la fin du III^e siècle ou dans la première moitié du II^e siècle av. J.-C, le mode d'occupation du site se modifie profondément par l'apparition d'une vaste enceinte fossoyée doublée d'un talus interne. Des sondages, réalisés entre 1998 et 2004 par Karine Robin, et l'interprétation d'une photo aérienne de Jacques Dassié, ont permis d'établir un plan général de cette enceinte légèrement trapézoïdale (105 m x 135 m dans le sens Est-Ouest).

Le fossé, au profil en auge, mesure 10 mètres à son ouverture pour un fond plat de 4,50 mètres et une profondeur identique. Le talus, conservé par endroit sur 2 mètres de haut et 7,60 mètres de large, ne semble pas réalisé avec les déblais du fossé, mais plutôt par le nivellement des périodes antérieures (sédiment brun foncé). Des aires de circulation, des remblais, des trous de poteaux et des tranchées de fondation, même très partiellement observés, évoquent des constructions en terre et bois. Le mobilier (amphores, céramiques, monnaies) est généralement datable du I^{er} siècle av. J.-C.



Monnaies d'époque républicaine, contemporaines du fossé gaulois (photo ASSA BARzan ©)

C'est une structure majeure en lien avec une modification de la nature et peut-être de la fonction du site. S'agit-il d'un premier espace cultuel dont le rôle perdurerait à l'époque romaine ? Mais comparée à d'autres sanctuaires en Gaule celtique, la superficie semble excessive. Peut-être avons-nous à faire ici à un de ces grands établissements ruraux communautaires qualifiés parfois d'aristocratiques.



Fouille du fossé gaulois, Karine Robin ; le talus y est nettement visible (photo ASSA Barzan ©)

Si actuellement, la fouille et la mise en valeur privilégient la ville portuaire gallo-romaine, n'oublions pas que le site de Barzan est certainement majeur pour la protohistoire dans un secteur stratégique sur l'Estuaire. Il doit être mis en relation avec celui de Vilmortagne, au sud, distant de moins de dix kilomètres et partiellement étudié par Guilhem Landreau et Bertrand Maratier.